

Favoriser le morcellement



Photo: Paul Litherland Tania Ursomarzo, transitioning: between line 02 (2012). Détail

Jérôme Delgado

13 octobre 2012 Critique

Arts visuels

Jamais en manque d'idées, la galerie Roger Bellemare. Toujours l'étincelle qui lui inspirera un autre de ses thèmes inusités, une autre excuse pour regrouper oeuvres historiques et actuelles. L'exposition En pièces détachées, inaugurée à la fin de septembre, est portée par la même poésie de ce qu'on présente habituellement ici, au cinquième étage du Belgo. Et elle sied plutôt bien à la galerie Roger Bellemare, maintenant qu'elle forme, avec la galerie Christian Lambert, une identité siamoise difficile à dissocier.

L'expression « en pièces détachées » évoque l'idée d'un tout, d'un ensemble épars, appelé à être éventuellement « rassemblé ». Dans les salles des deux galeries soeurs, elle est à prendre sous plusieurs sens. Il s'agit d'abord d'un point de vue restreint sur le vaste univers de l'art. Mais pièce par

pièce, oeuvre par oeuvre - ou petits regroupements par petits regroupements (des duos ou trios d'oeuvres) -, on peut aussi y voir des assemblages composites, des collages, des mélanges tirant vers le baroque.

L'étincelle derrière En pièces détachées, l'oeuvre qui a soufflé cette expo à Roger Bellemare, est une peinture de Charles Gagnon au titre prédestiné. Placée au centre de la principale salle, Fragment appelle à être observée longuement. Cette huile de 1989, au gris dominant et marquée au centre du terme qui lui donne son titre, est un échantillon de la période où Gagnon joue avec les mots. Ce sont des mots qui incitent à aller au-delà du plan pictural. Ou, comme le dit Olivier Asselin dans le catalogue de la rétrospective que le Musée d'art contemporain a consacrée à l'artiste en 2001, le mot dans le tableau évoque « [une] chose qui ne s'y trouve pas, un référent absent de l'oeuvre, dont il serait ainsi un substitut linguistique ».

PUBLICITÉ



Fragment, avec ses bordures en rupture avec le reste, s'apparente à une mise en exergue d'un élément, en mode close-up, tiré d'un sujet plus vaste. L'oeuvre tient la route seule. Ailleurs, les galeristes ont pris un modèle proche du cadavre exquis pour évoquer un référent absent.

C'est le cas du trio formé de Repère no 11 (2006) de Stéphane La Rue, une composition à base de ruban à masquer transparent, du Blue Skirt (1962) de Michael Snow, de la série des Walking Women, et d'une des vestes de Betty Goodwin - un dessin Sans titre de 1972. En toute simplicité, sur le ton de l'invisible, voici les parties d'un corps désassemblé.

Parmi ce genre d'accouplement réussi, soulignons celui formé d'une oeuvre casse-tête, littéralement, de La Rue (encore lui) et d'une photographie de Gabor Szilasi, prise devant un mur familial de cadres et de souvenirs. Du blanc mat de l'un aux couleurs intimistes de l'autre, on est invités à suivre les lignes, à lire entre elles. Non-dits et absences rythment En pièces détachées.

Il ne faut pas s'étonner si les La Rue et Goodwin, ou les Maclean, Mathieu Gaudet, Marcel Barbeau et Jocelyne Allouche, font partie de l'exposition. Leurs univers sont ceux vers lesquels aime se tourner Roger Bellemare. Parmi les 23 artistes de l'expo, il y a néanmoins des surprises comme les céramistes Hubert Soucy et Martin Sénéchal. Ou alors le jeune peintre Jérôme Bouchard, dont le travail autour de l'extraction de la matière et du grattage s'inscrivait parfaitement dans le thème.

Côté « seniors » et noms davantage associés à l'enseigne, deux artistes sont présents avec leurs matériaux bruts et leurs oeuvres au sol. Chacune semble se diriger dans le sens contraire de l'autre. De David Rabinowitch, *Plane of 4 Masses* (1969) apparaît comme la redécouverte d'un tout, le casse-tête enfin rassemblé. Avec *Untitled (clamps)* (2003) de John Heward, le visiteur a par contre droit à un champ d'objets en état de sommeil, hors d'usage, désamorçés. Ces serre-joints et ces bouts de tissu éparpillés formaient peut-être autrefois un seul morceau qu'il sera, visiblement, difficile à reconstituer.

En pièces détachées ne serait peut-être qu'un petit fragment de la création, elle en offre néanmoins un large panorama.

Les galeries Roger Bellemare et Christian Lambert dévoilent aussi le plus récent corpus d'oeuvres de Robert Racine, intitulé *Les diapasons d'Eva Lm*. Il s'agit de dessins inspirés par les empreintes laissées par les astronautes sur le sol lunaire. Cette exposition est la première de trois que Racine, fasciné par l'espace, consacrera à la lune d'ici 2014. À surveiller.

Au MAI

L'idée des « pièces détachées » pourrait être appliquée à bien des expositions - c'est la particularité des thèmes de Roger Bellemare, inclusifs plutôt qu'exclusifs. L'occasion était donc tentante d'observer sous cet angle le travail d'une artiste de New York, Tania Ursomarzo, exposée actuellement au centre MAI (Montréal, arts interculturels).

Faite de planches de bois usinées et de fils de nylon, l'installation *Transitioning : Between Line 02* n'est ni un tout défini ni un ensemble totalement désarticulé. L'oeuvre s'exhibe en toute fragilité, comme sur le point de s'écrouler. C'est à travers non pas les lignes, mais les éléments, entre les vides qu'ils créent, qu'on est appelés à la lire. À y voir la suspension d'un moment, ou une succession d'événements, passés et à venir. Détachées, les pièces ont un potentiel poétique plus fort, finalement, que si on les assemblait.

À surveiller

Les déserts des États-Unis sont le sujet de l'exposition *Mark Ruwedel* : photographies que présente depuis vendredi la galerie Art45, au 2e étage du Belgo. Jusqu'au 10 novembre.

La Gaspésie est à l'honneur dans l'exposition *Après Strand*, un regard photographique de Bertrand Carrière inspiré de l'oeuvre de Paul Strand, à la maison de la culture Frontenac. À compter du jeudi 18 octobre.

On peut admirer les monts Valin, au Saguenay, à travers les chroniques picturales de l'exposition Saisir le silence, de Nycol Beaulieu, à la maison de la culture Côte-des-Neiges. À compter du jeudi 18 octobre

L'extase est le thème d'un événement en art et en santé mentale de Folie/Culture. Extase, la vie et autres pratiques extatiques regroupe des expositions, des performances, un programme vidéo et des conférences. Du 18 au 21 octobre, à Québec. Information (<http://folieculture.org>).

Collaborateur